

<b>Zeitschrift:</b>	Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen
<b>Herausgeber:</b>	Eidg. Verband der Übermittlungstruppen; Vereinigung Schweiz. Feld-Telegraphen-Offiziere und -Unteroffiziere
<b>Band:</b>	19 (1946)
<b>Heft:</b>	10
<b>Artikel:</b>	C'est grâce aux pigeons voyageurs que l'allemand Reuter, devenu baron anglais, créa la première agence de presse moderne
<b>Autor:</b>	[s.n.]
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-564521">https://doi.org/10.5169/seals-564521</a>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

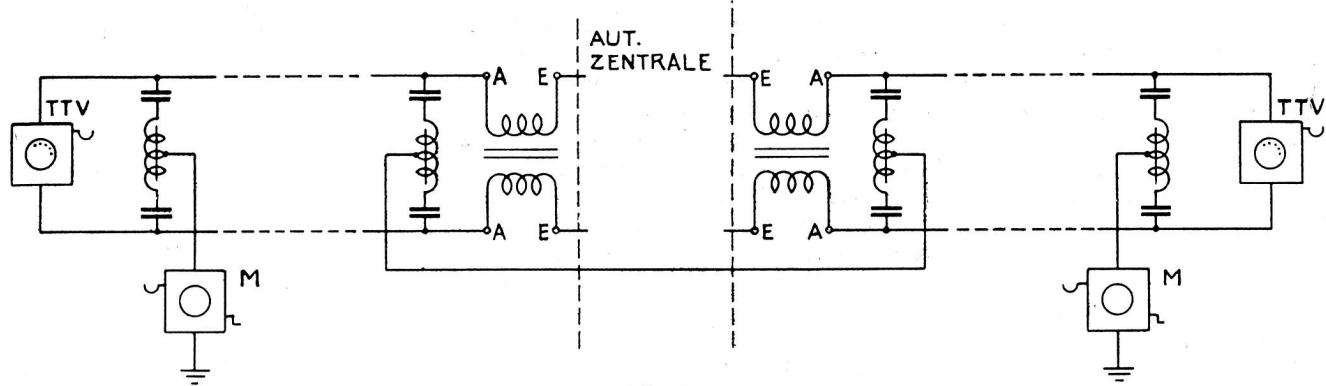


Fig. 3.

Mit grösserem Erfolg wurde die Schaltung nach Fig. 3 ausprobiert. Die sog. Ueberbrückungsdrossel ist hier nicht als Sperrdrossel im herkömmlichen Sinn eingeschaltet. Ihre Wicklungen werden im Gegenteil so geschaltet, dass sie den Schlaufenstrom sperren und den Simultanstrom durchlassen. Auch die Anzahl der eingeschalteten Kondensatoren ist hier kleiner, als in der Schaltung nach Fig. 2. Die dort geschilderten Gefahren sind dementsprechend reduziert.

Die Versuche, die gemacht wurden, erlauben noch kein endgültig abschliessendes Urteil, weil die Versuchsdrosselpulen nur für den in Fig. 1 erläuterten Zweck hergestellt wurden. Es lässt sich aber denken, dass eine Universalspule geschaffen wird, d. h. ein Bauelement, das als Uebertrager (Translator), Brückenspule (Cailho) oder Sperrdrossel verwendet werden kann, je nach der gerade vorliegenden Aufgabe. Rein theoretisch ist dies ohne weiteres möglich.

Bei der Anwendung nach Fig. 3 muss allerdings berücksichtigt werden, dass zwei verschiedene, in keinem

Zusammenhang zueinander stehende Telephon-Abonennten zusammengeschaltet werden. Von der Ueberbrückungsdrossel muss deshalb eine so grosse Induktivität verlangt werden, dass das Uebersprechen zwischen den beiden, von einander unabhängigen Basisstromkreisen, entsprechend den Empfehlungen des CCI, mindestens 8,4 Neper beträgt, d. h. das Gesprächsheimnis zwischen den beiden Abonennten unter sich und gegenüber dem Simultanstromkreis muss unter allen Umständen gewahrt bleiben.

Um ein derartiges universelles Bauelement zu schaffen, das schlussendlich als Einheitstyp dem Korpsmaterial der Tg. Kp. einverlebt werden könnte, müssten allerdings noch folgende elektrische Eigenschaften laboratoriumsmässig abgeklärt und miteinander in Einklang gebracht werden:

- Dämpfung der Spule als Uebertrager,
- Uebersprechdämpfung der Spule als Ueberbrückungsdrossel,
- Induktivität der Spule als Sperrdrossel.

## C'est grâce aux pigeons voyageurs

que l'allemand Reuter, devenu baron anglais, créa la première agence de presse moderne

C'était à l'époque où le télégraphe, invention du François Claude Chappe, perfectionné à la suite des recherches de Wheatstone et de Morse se transformait de machine à bras mobiles en appareillage électrique. C'était en 1849.

Une ligne télégraphique venait d'être inaugurée en Allemagne. Elle reliait Berlin à Aix-la-Chapelle et faisait suite en quelque sorte à la ligne franco-belge Paris à Verviers. Cependant, un «trou» d'une distance de quarante-huit kilomètres séparait les deux terminus. Cette anomalie frappa l'esprit d'un homme avisé, un certain Julius Reuter, âgé de trente-sept ans, natif de Francfort, et que la question des informations étrangères intéressait fort. Il réfléchit et imagina d'installer des bureaux l'un à Aix-la-Chapelle, l'autre à Verviers, chargés de recueillir les renseignements d'ordre financier, et d'assurer leur liaison au moyen de pigeons voyageurs. L'agence Reuter était née...

Ses bénéfices furent immédiats, ainsi que son prestige. Bientôt, les communiqués de Reuter firent autorité au sein des Bourses de Paris, de Berlin et de Londres. A telle enseigne que Reuter en conçut de l'ambition. Il songea à utiliser les nouvelles diplomatiques qui lui parvenaient en même temps que les bulle-

tins de Bourse. Mais il lui fallait pour cela certains appuis qui, en définitive, lui manquèrent en Allemagne comme en France. Déçu, il tourna les yeux vers l'Angleterre. Précisément avait lieu la pose du premier câble sous-marin entre Douvres et Calais. Reuter n'hésita plus; il traversa la Manche, s'installa à Fleet Street, se fit naturaliser Anglais et, à la Bourse de Londres, ouvrit son «Reuter Office». C'était en 1851.

La première affaire sensationnelle qui donna son grand renom à Reuter, fut la diffusion, à Londres, par le «Times», des paroles capitales prononcées par Napoléon III devant l'ambassadeur d'Autriche lors de la réception du nouvel-an aux Tuileries, paroles qui laissaient prévoir la campagne d'Italie. Cette nouvelle, naturellement, provoqua l'alarme en Europe et fit baisser les cours de la Bourse.

Entre temps, des agences analogues à celle de Reuter s'étaient constituées dans les autres pays: «Havas» à Paris, «Wolff» à Berlin, «Stefani» à Rome, «Associated Press» à New-York. Reuter créa un système d'échanges avec elles. Mais, de toutes, la liaison avec l'Amérique était la plus lente; les courriers les plus rapides mettaient douze jours pour traverser l'Atlantique. L'Europe passionnée par la guerre de Sécession

était avide des communiqués du front. Reuter alors imagina d'intercepter les navires à leur passage au sud-ouest de l'Irlande. Des cotres rapides au service de l'agence guettaient ces derniers au large de Crookhaven. Du navire, les communiqués de l'*«Associated Press»* enfermés dans des boîtes métalliques étaient jetés à la mer. La nuit un falot les rendait repérables. En 1865, une fois de plus, Reuter fut en mesure d'annoncer le premier l'assassinat du président Lincoln. Huit jours après, la nouvelle officielle parvenait seulement aux chancelleries.

Julius Reuter mourut à Nice en 1899. Auparavant, il était devenu le baron Jules de Reuter. L'organisation qu'il avait fondée devait prendre une extension considérable. À l'heure actuelle, sept centres principaux de radio fonctionnent avec l'Amerique du Nord, du Centre et du Sud, l'Europe, l'Afrique, le Moyen-Orient, et l'Extrême-Orient. Environ cent mille mots sont transmis journallement.

En 1914, l'agence Reuter était une société anonyme. En 1941, une nouvelle structure lui fut substituée: l'agence Reuter devenait coopérative et passait aux mains des deux fédérations de presse anglaises groupant un total de cent vingt journaux de toutes tendances. Six directeurs, dont trois représentants de la presse londonienne et trois des journaux de province, sont toujours à la tête du trust des nouvelles qui se targue d'autre part de n'être nullement le porte-parole officiel du Gouvernement anglais.

Un exemple soutient d'ailleurs cette réfutation. Durant la guerre de 1939—1945 fidèle à sa devise: «Ici, nous n'avons pas d'opinion mais nous rapportons celle des gens», l'agence Reuter résista aux pressions gouvernementales qui prétendaient lui interdire la publication des communiqués de guerre ennemis.

C'est à la suite de cet incident que les nouveaux statuts furent adoptés. Aujourd'hui, l'agence ne peut être dissoute sans l'assentiment du lord Chief-Justice. De plus, certaines précautions sont prises, qui empêchent tout intérêt particulier de dénaturer les nouveaux à son profit.

Ceci signifie-t-il que les erreurs soient impossibles? Non, certes, nombreux sont ceux qui se souviennent encore du canard lancé par telle agence américaine

laquelle proclamait la signature de l'armistice le 7 novembre 1918 (l'*«Associated Press»* commet une faute analogue en annonçant le débarquement de Normandie le 3 juin 1944). Mais de telles fantaisies sont rares, car elles nuisent forcément à la renommée d'une agence. En principe, un canard est démenti moins d'une heure après son envol. Et quand les journaux s'obstinent à le publier, ils manquent le plus souvent de fair-play.

En ce qui concerne ses correspondants, une agence fait appel, surtout en temps de guerre, à des véritables casse-cou, à des hommes à la fois téméraires, sagaces et désintéressés. Voici quelques faits de la dernière guerre illustrant le courage des reporters si proches des civils et partageant pourtant les dangers des combattants, dans le simple but d'apporter des nouvelles fraîches à leurs lecteurs.

Le correspondant de guerre de Reuter en Finlande se trouvait à Oslo en avril 1940, de retour du front. Décidé à courir tous les risques, il y resta pour assister à l'occupation de la capitale norvégienne par les Allemands; il eut tout juste le temps, sa vision enregistrée, de se glisser en fraude dans la gare et eut la chance d'attraper le dernier train pour Stockholm.

K. Selby-Walker, rédacteur en Extrême-Orient, eut moins de chance. S'étant enfui de Singapour, il fut ratrétré à Java par les Japonais. À sa dernière dépêche, il avait joint cette note laconique: «Je crains qu'il ne soit trop tard. Bonne chance.»

Quand les bombardiers de la R. A. F. s'en furent pilonner Berlin, ils emmenèrent avec eux un correspondant de Reuter, qui prit place à l'avant d'un Lancaster. S'il revint de son raid, par contre, S. Sale fut tué en Italie; A.-Hassey Anderson mourut lors du torpillage du *«Gatalea»* en vue d'Alexandrie, W. Stringer, attaché à la 1<sup>re</sup> armée américaine, fut mortellement blessé en première ligne, etc.

Terminons avec cette anecdote symbolique. Le premier reportage du débarquement de juin 1944 parvint à l'agence Reuter par pigeons voyageurs. Le correspondant avait appliqué à sa façon la formule suivante: «Du neuf... et vite!»

Ce qui prouve en définitive, que tout est un éternel recommencement.

M. R.-V. dans *«La Patrie Suisse»*.

## Ein Jungfunker erlebt den Funkverkehr an einer Felddienstübung

Von Fredy Weber, St. Gallen

Heute Samstagnachmittag wölbt sich ein blauer Himmel mit vereinzelt eingestreuten, schneeweissen Wölkchen über unserer Stadt St. Gallen. Der UOV hat auf heute und morgen seine grosse Felddienstübung angesetzt. Ich wurde ins «Divisions-Haupt-Quartier» abkommandiert, und so schlendere ich gegen die Solitude, einem der prächtigen Aussichtspunkte St. Gallens, hinauf. Eine kleine Kartontafel, an einen Holzzaun gehetet, zeigt dem vorbeiwandernden Spaziergänger, dass hinter den grünen Pflanzen des grossen Gartens irgend etwas Geheimnisvolles verborgen liegt. Der Eingeweihte aber kann die Buchstaben Fk. Sta. entziffern und tritt, dem Wegweiser folgend, durchs Gartentor. So stehe ich nun auf einem grossen Rasen und bemerke die vier Funker, welche an einem grünen Gartentisch einen Jass klopfen. Neben ihnen steht die bereits betriebsbereite

TL-Station. In wenigen Augenblicken werden die Morsezeichen von hier aus in den Aether eilen und sie werden irgendwo im Appenzellerland wieder aufgefangen und ausgewertet werden. Da der ordentliche Berichterstatter des *«Pionier»* leider nicht mit einem PW ausgestattet ist, und so nicht dem Betrieb auf beiden Sta. folgen kann, werde ich kurzerhand als «Reporter» im «Haupt-Quartier» bestimmt. Der Herr «Divisionär», sonst Unteroffizier (!), sagt mir dies kurz und bestimmt, denn er muss vor der Verbindungsaufnahme noch das Kartenspiel mit seinem Adjutanten beenden. Die vier Spieler scheinen in der Tat auszujassen, wer von ihnen zuerst seine überschüssige Kraft am Dynamo austoben dürfe. Ja, der Dynamo: Dieses «Velo» gefällt den kleinen, herumtollenden Büben ausgezeichnet; sie laden uns voller Begeisterung die Batterien auf.